

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L A S C I E

CASTIGAT RIDENDO MORES.

RÉDACTEUR..... ?

ÉDITEUR..... ?

LA SCIE

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à la SCIE auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être scies," et ne "pas être scies." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies," dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée comme suit : Rédaction de la SCIE, soins de

L. P. NORMAND & Cie.

FEUILLETON

DE

L A S C I E

NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siéne Cassa.....
RACINE.

HERMÉNÉGILDE-LE-LONG. (*)

Ne vous effrayez pas, trop, lecteurs, si je viens vous jeter *ex abrupto*, ce nom si sonore et si longitudinale Herménégilde : il appartient à un grand enfant bien doux, si doux que bientôt vous en ferez tout ce que vous en voudrez, si vous savez tant, soit par l'art de le prendre comme il faut.

Pour cela commençons par dire à Herménégilde-le-long, qu'il descend perpendiculairement d'un certain marquis de Cassa-Grain. Voyez déjà, comme il se rengorge ; tenez le voilà qui se frotte les mains ; et, chez lui, c'est un

(*) La biographie du célèbre Major de Bièvres, exigeant nos soins les plus artistiques, nous préférons donner aujourd'hui au public, le croquis de l'excellent Herménégilde-le-long. C'est un sujet si bien connu, que nos lecteurs nous pardonneront facilement si nous le leur livrons ainsi *in naturalibus*.

signe infallible de contentement. Il croit fermement vous avoir persuadé que dans ses nobles veines, coule encore..... l'encre dont s'est servi S. M. le roi d'Yvetôt pour annobler son ancêtre.

En habiles diplomates, profitons du moment où Herménégilde se passe la fantaisie d'être marquis, pour nous promener un instant dans son jardin ; nous y causerons toute à notre aise.

Les historiens ne s'accordent pas sur l'époque de la naissance de l'illustre objet de cette biographie, les uns la fixe vers l'année 1841, les autres la font remonter jusqu'en 1839 ; tous néanmoins s'accordent sur le choix de sa patrie, et plus heureuse que ces sept villes de l'Asie mineure, qui revendiquent l'honneur d'être le berceau d'Homère, la Rivière-Ouelle se glorifie depuis longtemps d'avoir donné le jour à notre illustre contemporain. Herménégilde-le-long.

À l'âge le plus innocent Herménégilde montra des dispositions extraordinaires à être *précoce*. Comme son pair en célébrité, Adolphe de Clermont, dès sa plus tendre enfance prenait un plaisir indicible à pousser, à douze ans il s'arrêtait rêveur devant les longues rangées d'asperges qui croissent à qui mieux mieux dans le potager paternel, et là l'œil au feu, le visage pourpre et le cou tendu en avant, pendant des heures entières il regardait avec un suprême désespoir, ces grenadiers du règne végétal, et semblait se dire d'un ton si navrant, qu'il est impossible de le rendre ici : "Jamais je ne pourrai atteindre si haut !" À l'heure qu'il est cette noble et légitime ambition doit être pleinement satisfait, car Herménégilde a plus de six pieds anglais.

Les quelques années qu'Herménégilde-le-long, daigna consacrer au collège, firent bien vite coupées sous la faux du temps, et un jour il déclara à ses excellents parents qu'il se croyait suffisamment instruit, et qu'il voulait être étudiant en droit. Bientôt l'étude de cette science parut trop légère et trop futile au profond Herménégilde ; d'ailleurs, il avait puisc pendant le cours de ses études classiques, un fond de logique et de bon sens, qui le dérobait entièrement lorsqu'il descendait à ouvrir Potluer, ou à jeter les yeux sur les Institutes de Justinien. Aussi un

jour jeta-t-il la toge aux orties et assura que sa position élevée l'obligeait en quelque sorte à se consacrer entièrement ou bien être de son pays, en entrant au service civil. Enchantée de la philanthropie d'Herménégilde, sa famille, qui était très influente, parvint à le caser au Bureau des Patentes, où nos lecteurs le trouveront pendant tout le jour, assis voluptueusement au fond d'un magnifique fauteuil Voltaire, les deux pieds posés sur son secrétaire et mangeant éternellement du bout de ses dents mignonnes le manche de sa plume.

Tout les précieux moments qu'il ne consacra pas à cet ingénieux passe-temps, Herménégilde-le-long, se promène et arpente la rue St. Jean, les yeux modestement baissés vers le bout de ses bottes à la Wellington, sans paraître se douter aucunement de sa célébrité. Quelque chose de grave l'occupe ; ce bon monsieur, comme dirait Paul de Kock, s'évertue à donner un pli fashionable au pantalon qu'il s'est décidé, après maintes réflexions, à passer ce matin. Par-ci, par-là il lève un œil distrait pour voir l'effet qu'il produit sur les spectateurs, puis il se hasarde à scruter le joli pied chinois d'une sylphide derrière laquelle il s'obtient à emboîter le pas, se courbe délicieusement lorsqu'il se décide à saluer et va s'arrêter invariablement devant les vitrines de Glover & Fry, pour ajuster furtivement le noué parfumé de sa cravate, ou pour ramener orgueilleusement sur le coin de son oreille, sa mèche aussi historique pour le moins, que celle d'Emile de Girardin.

A son immense réputation de lion géant, Herménégilde-le-long joint celle d'être un sportsman. Guérite. L'anecdote suivante que nous devons à l'obligeance d'un de ses amis les plus intimes, confirmera son amour effréné pour tout ce qui est original. Un jour, c'était sur le marché des casernes, Herménégilde tombe au milieu d'un groupe d'intimes qui se pamaient d'admiration devant deux superbes échantillons de la race... dindé. Notre fashionable arrivait juste à temps pour entendre un de ceux qui étaient dans le cercle, proposer un pari de cinquante dollars contre celui qui sentirait le courage de placer ces deux gigantesques bipèdes sous chacun de ses bras, et les porter ainsi dans la rue St. Jean, au moment de la promenade.

A la stupéfaction générale, la balle est prise au bond, et le soir, les deux dindes étaient triomphalement digérées par nos bons vivants qui, tous avaient pris part à un splendide banquet offert par l'heureux gagneur du pari, Herménégilde-le-long. Il est vrai que la réputation de notre dindophage, avait tant soit peu soufferte pendant le cours du dîner, un mauvais plaisant ayant eu l'indiscrétion de dire à son voisin, qu'un de ses amis lui avait annoncé qu'il avait rencontré vers quatre heures de l'après-midi, se pavant sur les trottoirs de la rue St. Jean, trois magnifiques dindons, chose sjoutait-il, excessivement insolite dans les murs de Québec. Herménégilde ajouta la chronique, répondit, que l'envie seule pouvait avoir présidée à la confection de ce vilain calembourg.

On comprendra facilement que de sa première ambition, notre contemporain n'a conservé aucuns souvenirs; seulement, aujourd'hui, il met toute sa gloire à passer pour excentrique, manie qu'il pousse quelque fois si loin, que nous ne désespérons pas de le voir, faire un jour l'étonnement des plus intrépides cockneys Anglais. Ainsi, dans un bal, son poste favori est presque toujours dans l'escalier en colimaçon qui conduit au salon; vous rencontrerez ses tibias à la huitième marche et son buste cinq degrés plus haut. C'est incroyable, mais c'est vrai!

CONCLUSION :

Faire le grand enfant est une manière comme une autre de poser avec avantage; aussi restons parfaitement convaincus que Bérauger avait totalement oublié Herménégilde-le-long, lorsqu'il disait :

— "Il n'est plus d'enfants au monde."

AMBROISE FUREZ.

QUÉBEC, 18 NOVEMBRE 1863.

La Scie doit un tout petit mot de remerciements à tous ceux qui ont bien voulu s'occuper de son entrée dans la vie publique, aussi accomplit-elle aujourd'hui un devoir de courtoisie, et prend-elle pour cela sa voix la moins oriarde.

Elle remercie les journaux français et anglais qui échangent avec elle; tant bien que mal, elle essayera de faire profiter les petits conseils qu'ils lui ont adressés. — Merci aux nombreux souscripteurs qui l'encouragent; merci à la foule compacte des scies qui lui fournissent gratis six colonnes de matières hebdomadaires. Merci surtout à cette aimable Mathilde du *Courrier d'Ottawa*; depuis longtemps elle la savait bien gracieuse, bien jolie et surtout bien bonne.

Il n'y a vraiment que l'incorrigible

Fils de Giboyer qu'elle s'obstine à ne pas remercier; le malheureux il a eu l'audace de faire sous-entendre qu'elle avait les dents un peu longues. Débité de pareilles billorésées sur le beau sexe; *really it is shocking?*

FRANCO-MANIE.

Tout le monde connaît la gigantesque miss ***** mais ce que tout le monde ne connaît pas, c'est la grâce et l'élégance avec lesquels elle parle le français.

Avant-hier nous avions le plaisir de rencontrer dans la rue St. Jean M. Cri-Cri, qui marchait majestueusement auprès de cette jeune anglaise. En passant près de lui, nous remarquâmes avec surprise que la figure de notre collaborateur ordinairement si grave et si sérieuse, était bouleversée par quelque cataclysme souterrain. Il n'eût que le temps de nous jeter dans le coin de l'oreille, ces mots "A bientôt" puis, il se perdit dans la foule des promeneurs.

Nous avions déjà oublié cet engagement avec notre ami, lorsqu'en contournant le coin de Home & Blais, nous nous heurtâmes assez durement sur un objet qui, de prime-abord, nous parut être une borne, mais qu'après notre examen nous découvriâmes être M. Cri-Cri.

— Tiens lui dis-mes-nous, te voilà! d'où diable sort-tu? Tu me parais être malade.

— Bien près de l'être, mon cher, je viens de reconduire miss ***** chez elle, et je t'assure qu'il en était temps!

— Comment donc?

— Tu sais, repris M. Cri-Cri, que Miss ***** se pique de bien parler le français?

— Mais oui, je serois que c'est elle qui, dans un voyage à Montréal demandait au propriétaire du Donégana, s'il n'avait pas placé deux matelots (matelas) dans sa chambre à coucher?

— C'est-elle, mon cher, et depuis ce temps là, je t'assure qu'elle a fait des progrès extravagants!

— Allons donc?

— Très vrai! il y a peine un instant elle m'a assuré que depuis deux mois elle était..... major (majeure.) Tu comprends; je me mordis la langue. Elle fit alors une pause, puis avec un flegme tout britannique elle reprit: "Il fait bien froid, depuis deux jours je ne sais plus ce que c'est qu'un rognon (rayon) de soleil." Je faillis faire explosion, car c'était au moment où je te rencontrai. Heureusement nous arrivions à sa demeure; mais elle ne se tint pas pour battue: car au moment où elle mettait la main sur la sonnette, elle me dit de son ton le plus mielleux; adieu mon scieur; (monsieur) décidément je ne mettrai pas mon bois (boa) demain; avec cette vilaine boue je pourrais

gâter mes jolies, petites queues d'hermines (d'hermine.) O'eu était vraiment assez; aussi je pris mes jambes à mon cou, et je courais encore, si je n'étais venu faire naufrage sur ton chapeau.

UN LEVER.

Il est bruit, rapporte M. Cri-Cri, que monsieur J. G. D'Amour va bientôt tenir un grand lever sur la place Durham ou ailleurs, si la température ne le permet pas. Toutes les Dames et les Demoiselles de Québec, ajoute-on, pourront avoir l'inappréciable avantage de s'y présenter.

Des cartes d'admission seront en vente chez tous les libraires de cette ville, ainsi qu'au bureau de la Corporation des Pilotes, en s'adressant à M. E. Michaud, Notaire.

Simple admission. Prix: 5 cents. Cette entrée donne droit au porteur de toucher la main droite du rajah présentée couverte d'un gant blanc.

10 cents. — Mêmes avantages. Cette entrée donnera droit au porteur de toucher la main droite de M. D'Amour qui sera couverte d'un gant blanc.

3° — 10 cents. Mêmes avantages, de plus un baiser sur la joue gauche de Son Altesse qui, pour l'occasion sera parfumée.

Troisième entrée, 15 cents. Une carte autographe, de plus une cordiale poignée de main; un baiser sur les deux joues et 300 jours d'indulgences.

Pour l'avantage des amatrices, le lever aura lieu le dimanche entre messes et vêpres.

EN VENTE CHEZ NOÛ.

(Suite.)

Jean Rivard, conte à faire dormir debout, par Gérin Lajoie.

Papa Enfantin, naïveté biographique, par Sévère Thérberge.

L'art de boxer le piano, par Ernest Gagnon.

Monsieur de Cupidon, souvenirs d'un élégant, par le Dr. Robitaille de Bonaventure, M. P. P.

Ça et là, silhouettes féminines, par Napoléon Casault.

Les compagnons du silence, grand roman historique, par Jean Gagné.

Traité sur les cornichons, esquisses botaniques, par l'abbé Provancher.

Les fumiers et les Engrais, considérés au point de vue de leur utilité sociale, par Jos. Perrault, M. P. P.

La Femme, études démonstratives pour faire suite aux Etudes philosophiques sur le même sujet de Michelet, par Mlle. Métivier.

Le système de Rarey pour les chevaux, appliqué aux éleveurs de Dorchester, par H. T. Taschereau.

L. P. NORMAND & F. BARBEAU, PROPRIÉTAIRES. No. 59, Rue Desfossés, Saint-Roch.